



2^{me} Année — N^o 8

Août 1899

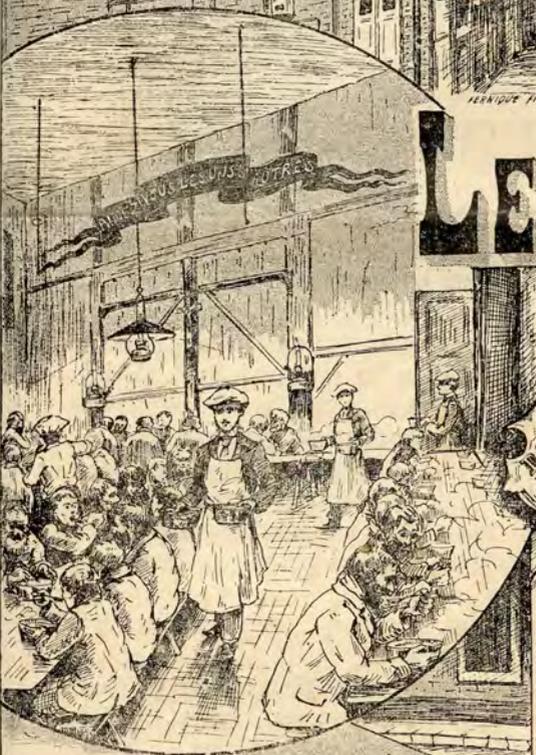
LE PETIT FAUBOURIEN

BULLETIN DU PATRONAGE

ET DES ŒUVRES OUVRIÈRES

DE SAINT-JOSEPH DE LA MAISON-BLANCHE

PARAISANT... PRESQUE TOUS LES MOIS



LA BICYCLETTE

LUCIEN a entendu avec envie ses camarades d'atelier conter leurs lointains voyages à bicyclette. Il meurt d'envie d'avoir une machine et ment une première fois à ses parents en prétendant que son patron veut qu'il en ait une pour faire les courses de la maison.

Il a pour aller à son travail l'abonnement sur la ceinture, mais il affirme que les trains ne correspondent pas aux heures d'entrée et de sortie de son atelier. Il perd du temps matin et soir, la bicyclette serait plus économique, etc... etc...

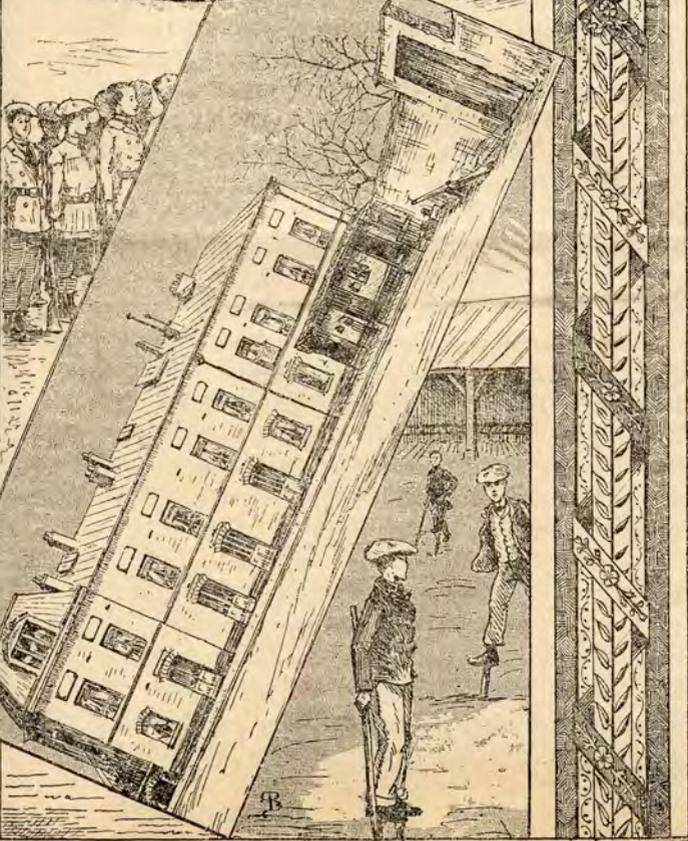
M. ENFERT, consulté par les parents s'élève contre l'achat de l'instrument qu'il qualifie de démoralisateur et dont il énumère les inconvénients sans compter le prix d'achat qui sera très onéreux.

« Votre enfant vous échappera. — Quand vous le croirez à votre porte ou au patronage, il sera peut-être loin, et en quelle compagnie? Et s'il lui arrive accident? »

La faiblesse des parents les rend sourds aux avertissements du Directeur du patronage.

La bicyclette est achetée. On s'est gêné à la maison. On s'est imposé des privations pour prendre l'abonnement à la faveur duquel on payera trois cents francs à la maison de crédit du Mauvais Génie une machine qui vaut cent quatre-vingt francs dans le commerce.

LUCIEN a sa bicyclette. Ce n'est pas non plus sans un certain amour propre personnel que son père le regarde évoluer. Il épatera ses camarades du Patronage et de l'atelier, car il a fallu en même temps une eulotte courte et bouffante, des chaussures et une casquette spéciales. C'est dans cet équipage inconvenant qu'il se présente le Dimanche matin à la Messe avec un tricot que lui envierait le plus débraillé des débardeurs et qui détrône naturellement lingé et cravate.



Oserait-il dans cette tenue faire visite même à sa concierge... J'en doute, mais pour le Bon Dieu on n'y regarde pas de si près! Ça le pose d'ailleurs d'être désormais un cycliste. Aussi à peine la messe est-elle terminée qu'il enfourche sa machine et se livre dans la rue Tolbiac à une fantasia qui, dans sa pensée doit faire sensation sur ses camarades. Ceux-ci le regardent avec envie jusqu'au moment où il disparaît dans un nuage de poussière.

Il faut dire que LUCIEN n'est pas un novice en l'art de pédaler. Depuis longtemps déjà il est le client des loueurs du quartier, mais la location coûte cher et ne permet pas pour cette raison qu'on s'éloigne beaucoup. Il se rattrapera dès aujourd'hui car il a projeté d'aller jusqu'à Fontainebleau.

Deux mois à peine se sont écoulés, LUCIEN n'a pour ainsi dire plus reparu au Patronage. Il était assez bon élève des cours du soir, on ne l'y a plus revu. La messe du Dimanche a été à peu près désertée. Plusieurs fois la mère est venue demander si on avait vu son fils dont elle était sans nouvelles depuis le matin. En même temps qu'il déserte le patronage, il délaisse sa famille! Quand par hasard il daigne venir entendre un bout de messe le Dimanche, c'est toujours après l'évangile.

Ce jeune homme il y a quelques mois bien portant est devenu étique. Une toux nerveuse résultant des chaud et froid succés lui secoue la poitrine.

Il n'a pas dit à ses parents que ses appointements ont été augmentés. Bien plus son livret de Caisse d'épargne a été dissipé. Comme j'aurais dû vous écouter, mon cher Monsieur Enfert, me disait il y a quelques jours le père. Mais trop tard, hélas!

Pauvres, pauvres parents, ceux-là qui croient faire preuve d'amour paternel en ne refusant rien à leur enfant. — Lui donneraient-ils du poison s'il en demandait. — Ne comprennent-ils pas que leur devoir est de penser, de réfléchir, de raisonner, d'avoir de l'expérience pour celui qu'ils croient aimer en satisfaisant tous ses désirs, en s'imposant même parfois de durs sacrifices pour y satisfaire.

Je me rappelle l'histoire de cet enfant terrible qui avait vu la lune et qui la voulait. Son père qui était un homme d'esprit la lui montra mirant sa face pâle dans un baquet d'eau où il plongeait la tête la première le gamin qui jamais de la vie ne réclama l'astre des nuits.

Quant à LUCIEN, auquel son père n'a pas pensé à donner semblable leçon, d'apprenti passable qu'il était il est devenu un ouvrier détestable, incapable de tout travail sérieux le lundi, après une journée de course à travers route. Aussi son patron vient de lui donner ses huit jours.

Pour comble, le père malade, de chagrin peut-être, vient d'entrer à l'hôpital et l'on cherche à vendre la bicyclette.

Qui sait, c'est peut-être le salut du jeune homme.

P. E.

DÉVOTION

Un homme qui pense chrétiennement, qui vit chrétiennement qui agit en tout pour servir Dieu de son mieux, à l'esprit chrétien; cet homme a de la religion, et toujours est dévot.

Avoir l'esprit chrétien, être religieux, être dévot c'est tout un. Et alors, pourquoi tant de mépris pour ceux qu'on appelle dévots et dévotes?

Le dévot, la dévote dont on se moque ce sont des caricatures.

Vous savez ce qu'est une caricature; vous en voyez souvent dans les feuilles publiques: c'est un dessin plus ou moins spirituel qui tourne en ridicule un excès de qualités ou un défaut. Il est inutile de chercher ici à donner une reproduction de ces caricatures.

Le faux dévot la fausse dévote sont gens dont Notre-Seigneur a sculpté les traits à coup de hache dans son divin Evangile.

Entendez les doux termes, les mots tendres qu'il employait en leur parlant ou en parlant d'eux: «Sépulcres blanchis»! Race de vipères»! «Hypocrites»! «Aveugles, conducteurs d'aveugles. Lisez plutôt ce beau petit passage de St-Marc au septième Chapitre.

Les Pharisiens et quelques Scribes venus de Jerusalem s'assemblèrent auprès de Jésus. Ils virent quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées...

Et ils lui demandèrent: pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures? Jésus leur répondit: «Hypocrites! Esaïe a bien prophétisé sur vous ainsi qu'il est écrit: ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est éloigné de moi; c'est en vain qu'il m'honorent donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez les commandements de Dieu et vous observez la tradition des hommes».

Voilà le dévot, la dévote que l'on peut, que l'on doit ridiculiser et surtout qu'il ne faut pas imiter. Ces gens-là sont remplis de bonnes intentions selon eux et cependant font un mal très grand à la religion; on a plus à craindre d'un sot ami que de ses ennemis. L'église avec ses vues larges, l'église avec son grand cœur, l'église renie ces dévots pharisiens d'autrefois, esprits étroits, cœurs resserrés, à la vue basse, aux sentiments haineux et toujours jaloux.

Le vrai dévot au contraire c'est le chrétien fervent, l'homme logique jusqu'au bout, le vrai philosophe, le saint. Celui-là est loué par Notre-Seigneur qu'il imite autant qu'il peut.

Comme le Christ il pardonne aisément. Il est bon, aimable avec tous comme Jésus avec la Chananéenne, la Samaritaine, le Publicain, la femme pécheresse, surtout avec ceux qui souffrent. Il ne juge pas ses frères et suppose toujours avec charité une bonne intention dans leurs actes. Il est doux pour les autres et dur pour lui-même.

La dévotion du vrai dévot consiste à se dévouer, à se dépenser. «Pour moi, dit St-Paul, je dépenserai très volontiers et je me dépenserai moi-même, pour vos âmes, dussé-je en vous aimant davantage être moins aimé de vous».

L'Eglise aux premiers temps n'avait en son sein que de vrais dévots dévoués jusqu'à la mort, pour lui obéir, la faire triompher, la faire aimer. Ayons quelque chose de la vigueur de ces antiques athlètes. Vivons de dévouement, vivons de dévotion, mais de la vraie. Vivons enfin en pratiquant les dévotions que notre mère la sainte Eglise nous propose pour nous aider à acquérir la volonté et la force de nous dévouer.

L'Abbé CHARRY
Aumônier du Patronage.

PENSÉE

Donner beaucoup n'est pas toujours faire acte de charité. La grosse affaire est de donner à propos.

UNE HISTOIRE.... HISTORIQUE

Marie! nom béni que j'aime et que je vénère du plus intime de mon âme! Je l'atteste par l'expérience des vieillards, quand un cœur a reçu du ciel le don précieux de recourir à Marie, dans ses peines, et ses dangers, ce cœur est toujours pacifié, reposé, fortifié...

Qui ne l'a pas éprouvé, mes vieux et jeunes amis?

Qui n'a pas senti que la semaine pendant laquelle le chapelet a été affectueusement récité, a été une semaine bien calme au dedans. Il y a eu des secousses au dehors, mais le dedans est resté à l'abri. Les fenêtres par où la crainte aurait pu pénétrer étaient fermées.

Laissez-moi vous redire une page qui, lue, il y a quelques jours dans une réunion de jeunes gens produisit une de ces impressions profondes dont l'âme a besoin quelquefois pour s'éveiller, reconnaître qu'elle s'en va par une pente fatale rouler bas, bien bas, et pour trouver l'énergie de renoncer, en appelant la Reine des purs à son secours.

« C'était vers les derniers temps du premier empire il y avait fête aux Tuileries.

Formidables et superbes, allaient et venaient ces hommes de bronze qui avaient vaincu l'Europe.

Parmi eux rayonnait d'un feu sombre la figure césarienne de Napoléon. On causait, et ce qui s'agitait dans cette causerie, c'était le sort même du monde. Sur un vaste tapis brodé par les mains acquises de l'art, entouré de merveilles dont il faisait ses jouets, l'enfant impérial était à demi-couché. Des femmes, dont les pierreries brillaient comme des étoiles, des reines, assises dans des nuages de dentelles, de jeunes filles d'une grâce enfantine écoutaient ou s'amusaient à lutiner le petit prince, celui qu'on appelait le Roi de Rome.

Par un pénible contraste avec ses splendeurs, on apercevrait à travers la fenêtre un groupe hideux de malpropreté. C'étaient des gamins sordides qui s'amusaient à se vautrer dans la boue du quai, l'horrible boue des bords de la Seine, la boue de Paris.

Le Roi de Rome était triste, inattentif, agacé, mécontent. Il repoussait toute caresse et semblait tourmenté par un mal indéfinissable.

L'empereur s'approcha :

— Qu'as-tu, mon fils?

— Tout cela m'ennuie dit l'enfant en montrant les statues, les tableaux, les chefs-d'œuvres du salon.

— Tout cela c'est l'art dit Napoléon.

— Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant en désignant les hommes d'Etat et les généraux.

— Tout cela c'est le génie et la gloire, dit l'empereur.

— Cela m'ennuie, redit l'enfant pour la troisième fois en indiquant le cercle charmant de jeunes femmes au milieu duquel il était placé.

— Tout cela c'est la beauté... que veux-tu donc, ambitieux terrible? fit alors le César tout Puissant, en se penchant vers ce blond visage qui brillait de quelque désir inconnu.

— Père, dit l'enfant en étendant son petit bras vers la fenêtre, je voudrais, moi aussi, aller me rouler dans cette boue!... »

Hélas combien de vieux ou jeunes hommes moins excusables

que cet enfant sont insensibles à la beauté, à l'art, au génie, et rêvent au milieu des splendeurs d'une vie innocente d'aller se rouler dans la boue...

L'immonde leur manque. Ils ont la nostalgie de la fange.

N'est-ce pas que ce récit entoure l'âme d'une impression qui l'étreint et la porte à regarder si elle n'a pas accepté par moment ces aspirations dégradantes?

O vous qui entrez dans la vie, le cœur et l'âme si plein de sentiments élevés, prenez garde, il y a de la boue autour de vous!

Ne vous laissez pas entourer par ces joies sensuelles qui ont le triste résultat de vous rendre somnolents.

Soyez attachés au devoir, le cœur toujours en haut, les yeux tournés vers Marie, et l'esprit toujours sérieusement occupé.

Ce n'est qu'à cette condition que vous resterez dignes et libres.

Rappelez-vous qu'on glisse encore plus facilement qu'on ne tombe, et que le vice tue ceux qui ne le tuent pas.

PAILLETTE D'OR.

(Extrait de l'Hirondelle de St-Charles.)



LA ST-AUGUSTIN

C'est le 28 août qu'on la célèbre. Elle sera pour nous la fête de la reconnaissance, car c'est la fête d'un bienfaiteur vénéré qui ne veut pas qu'on prononce son nom qui pourtant est au patronage dans tous les cœurs.

Va donc, petit faubourien sois le messager de nos vœux de fête dis à celui auquel nous devons tant, que nous ne l'oublions pas dans nos prières et qu'à l'occasion de sa fête nous allons demander à monsieur le curé de venir le Dimanche 27 Août bénir le terrain de la nouvelle section du patronage en attendant qu'en une fête plus solennelle nous lui demandions de bénir la future chapelle St-Augustin.

SAINTE-MARTHE -- SAINTE-LUCILE

C'est encore pour nous une fête du cœur car c'est le vocable de la future chapelle des Malmaisons et c'est la fête de la Sœur Marthe si connue et si aimée à la Maison-Blanche où depuis plus de quarante ans elle est la consolatrice de ceux qui souffrent.

Et cette date du 29 Juillet est doublement bénie car c'est aussi la date de la Sainte Lucile que le patronage des Saints Anges n'oublie pas plus que le patronage St-Joseph. Un bouquet de violettes de deux sous en fait chaque année tous les frais. — Madame..... Lucile se fâcherait si on faisait d'autres sacrifices. Mais nous y joindrons comme tous les ans nos plus sincères et ferventes prières, c'est l'inépuisable trésor que le bon Dieu a mis à la disposition des pauvres, notre bienfaitrice nous permettra bien d'y puiser à son intention.

LA REMISE DU DRAPEAU

(Dans " PATRIE ET FOYER ")

Chœur patriotique chanté sur l'air « *Les Allobroges* »

Avec orgueil, nous recevons l'emblème
De tant d'honneur, de vaillance et de foi !
Signe adoré de la Gloire suprême,
Nous voulons vaincre ou tomber près de toi !
Au souffle ardent d'un saint enthousiasme,
Chacun de nous sent tressaillir son cœur,
Et la Patrie a passé dans notre âme ;
Drapeau béni, tu resteras vainqueur !

Un peuple noble et fier, fertile en son génie,
Sublime dans l'épreuve, et grand dans le succès ;
C'est l'homme généreux, c'est la terre bénie :

La France et les Français,
Et les Français !

Le monde entier jalouse notre gloire ;
Dieu fit la France égale aux plus puissants.
Chaque pays a gardé la mémoire
De nos héros, sans cesse renaissants.
Si l'imprudent réveille nos colères,
Si notre gloire offense nos rivaux,
Les enfants sont vaillants comme leurs pères ;
France, on comprend alors ce que tu vau !

Un peuple noble et fier, fertile en son génie,
Sublime dans l'épreuve, et grand dans le succès ;
C'est l'homme généreux, c'est la terre bénie :

La France et les Français,
Et les Français !

Va, fier drapeau, du danger qui t'appelle
Tu sais trouver le chemin glorieux !
Nous te suivons, et la gloire immortelle
Eclaire enfin nos fronts audacieux !
Conduis-nous donc à travers la mitraille ;
Fais ton sillon dans les rangs ennemis !
La Mort étend sa faux sur la bataille,
Et nous allons lui sourire en amis !

Un peuple noble et fier, fertile en son génie,
Sublime dans l'épreuve, et grand dans son succès ;
C'est l'homme généreux, c'est la terre bénie :

La France et les Français,
Tous les Français !

ERNEST DELHOMME.

CHARADES

Deux fois sur le métier remettez votre ouvrage
Cela dit mon premier ; c'est le conseil du sage.
Qu'importe le grand feu si le plat est à point
Ceci traduit mon deux et ne le nomme point
Mon tout nous vient dit-on du pays de Saint-Chrême
Et pourrait se manger, même en temps de Carême.

P. E.

Potentat de Tunis, mon premier autrefois
Était un vil tyran, comme sont tous les rois !
Par contre, mon second, ou plutôt ma seconde
Est un précieux appui aux quatre coins du monde
Quant à mon tout, ici, chacun voudrait l'avoir
Pour brûler le pavé du matin jusqu'au soir.

P. E.

Prime : *Une tournée de coco.*

Réponse à la Charade du mois de Juin.

Charpente.

La 2^e Charade du mois de Mars n'a pas été trouvée.

NOS SOLDATS. - NOS ABSENTS.

Nous avons eu la visite de LÉGER, superbe de santé et de bonne humeur. Il a osé nous dire qu'il compte les jours dans le petit fromage de Hollande qu'il s'est fait au bureau de son Sergent-Major. C'est-à-dire qu'il est impatient de reprendre sa fonction toute de dévouement aux Malmaisons ou il remplacera LACHAISE qui va à son tour endosser la capote et payer sa dette à la Patrie.

Nous avons eu également la visite de Georges BRUNET, qui espère bien avant de rentrer dans ses foilliers troquer ses galons de brigadier contre ceux de Marchis.

BERG lui aussi, attend sa libération pour augmenter le nombre des....vieilles moustaches du patronage, (société en formation pour la garde d'honneur du drapeau des anciens). Il se porte bien et souhaite toujours : que la présente nous trouve de même.

ULRICH a brillé d'un vif éclat à la revue du 14 Juillet, et se lèche encore le petit duvet qui lui sert de moustache, en souvenir du déjeuner....retour de revue du 66^e : Haricots verts, poulet rôti, gateaux, vin vieux, café, pousse-café.....Jusques'au fin cigare que chacun s'a personnellement offert à sa personne. Peste, mon empereur, on ne se refuse rien dans ce régiment là — va-t-on pas bientôt le parfumer à l'eau de rose, — paraîtrait déjà qu'on lave leur linge au savon du Congo !

Paul Rœckel pioche la théorie pour gagner ses galons de caporal ; n'a pas le temps d'écrire de longues lettres, mais y met tout son cœur pour souhaiter la fête de M. Enfert, et envoyer ses meilleurs souvenirs à M. l'abbé Charry, aux Confrères, aux grands et aux petits du patronage auxquels il pense souvent et qu'il n'oublie jamais dans ses prières.

M. et Madame Louis Brière nous écrivent de St-Cloud d'Algérie qu'ils pensent aussi souvent à ce patronage dont M. Brière a emporté et ou il a laissé de si affectueux souvenirs. — Merci de l'offrande qu'ils nous envoient comme contribution à notre Kermesse à laquelle ils auraient désiré prendre part. — Et nous donc, comme nous aurions été heureux de les posséder. Une compensation nous est promise ; en nous annonçant son mariage, M. Bergeron Joseph nous fait espérer qu'une de ses premières visites à Paris avec Madame Bergeron, sera pour le Patronage. — Inutile de dire quel plaisir ils nous feront.

PITOU.

Toutes les communications concernant le *Petit Faubourien*, doivent être adressées à **M. ENFERT, 54, rue Bobillot.**

Le Gérant : P. ENFERT.